

Épître aux Éphésiens - chapitres 3 à 6

GÉNÉRALITÉS

Petits rappels sur l'écriture d'une lettre

Une lettre à l'époque de Paul, comprend quatre parties: dans le préambule, l'auteur se présente, dit à qui il écrit, et il peut aussi exprimer de l'affection. Suit ensuite le corps de la lettre: information, demande; dans cette partie; l'auteur peut aussi exprimer des sentiments, donner des ordres. La dernière partie consiste en des salutations et des souhaits.

Le corps de la lettre aux Éphésiens comporte deux parties, une partie "théologique" et une partie plus centrée sur la morale; ces deux parties se complètent: celui qui, comme l'auteur de la lettre, comprend ce qu'est "la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur" de "l'Amour de Dieu manifesté en Christ" a une autre vision du monde (cosmos) ne peut plus vivre comme n'importe qui.

Chapitre 3

Le chapitre 3 termine, si l'on peut dire, la partie "spirituelle" de cette lettre. Mais il est en fait une longue parenthèse, des plus importante pour nous.

Le verset 1, "*C'est pourquoi moi Paul, prisonnier du Christ à cause des païens*", renvoie au présent de l'apôtre, qui est à la fois prisonnier des Romains et *prisonnier du Christ*, puisqu'il se vit comme enchaîné à Celui qui est mort et ressuscité.

Je ne sais pas si on peut dire que Paul est emprisonné à cause des païens, car si on reprend les chapitres 22 et 23 des Actes, il semble bien que Paul se retrouve emprisonné à cause des juifs pratiquants de Jérusalem, qui le considèrent comme quelqu'un qui ne respecte pas la Loi, et que l'emprisonnement est lié au "raffut" crée par Paul dans le Sanhédrin. Mais la relecture de cet emprisonnement montre bien que c'est parce qu'il est l'apôtre des nations et qu'il doit rendre témoignage à Rome, qui est actuellement en prison.

La suite logique de ce verset se trouvera dans les chapitres suivants, introduits par une phrase assez identique: "*je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu..*" (5,1), et qui sont centrés sur la manière dont doit vivre celui qui a reconnu Jésus comme son sauveur; dont la conduite doit montrer que Dieu est présent.

Ce chapitre est une sorte d'envolée, où l'auteur, ayant été saisi par la Gloire de Dieu, essaie de communiquer à ses lecteurs ce qu'il en est du dessein de Dieu (annonce du Salut pour tous les hommes au moyen de l'Évangile), et ce que lui a pu saisir de cet Amour manifesté en Jésus, mais aussi du rôle de l'Église (il ne s'agit plus ici des assemblées des différentes villes, mais de l'Église une, épouse du Christ), qui a pour fonction de révéler ce dessein, non seulement aux êtres qui vivent sur la terre, mais aux êtres invisibles de toute nature, s'ils existent, qui vivent dans ce que nous pouvons appeler "les cieux"; pour que tous comprennent le dessein merveilleux de Dieu et lui rendent grâce. On est là dans une vision cosmologique du Salut.

Il est intéressant de reprendre le mot "mystère" employé par l'auteur. Dans mystère il y a certes la notion de mystérieux, d'insaisissable (on ne perce jamais le mystère d'un autre par exemple), mais il est quand même possible de bénéficier d'un dévoilement au moins partiel. Et c'est ce que l'auteur nous fait comprendre, et qui correspond à ce qui lui a été révélé, soit d'un coup (par exemple sur la route de Damas), soit d'une manière plus progressive: le refus des juifs de la diaspora d'écouter que leur Dieu a donné le Salut, aujourd'hui, dans la personne de son Fils, pousse Paul à aller vers les païens, et à comprendre (comme étant le dessein de Dieu) que le Salut s'adresse à tous les hommes, qu'ils soient juifs ou païens. Ces derniers ont simplement à reconnaître en étant baptisés (pas de circoncision, ni besoin de suivre la loi à la lettre, parce que la pratique de la loi n'a jamais sauvé personne) que c'est la foi qui donne le Salut, et que cela est grâce de Dieu.

C'est la découverte d'un Dieu qui n'a rien à voir avec les dieux des temples.

Il y a donc trois mystères qui sont au cœur de cette épître: d'abord le mystère d'un Dieu qui de deux peuples n'en fait qu'un et le mystère d'un Dieu d'Amour qui se révèle en Jésus, mystère qui fait fléchir les genoux; et un dernier mystère qui concerne l'Eglise. La phrase prononcée par Jésus au moment de la rencontre avec Saül, "Je suis Jésus que tu persécutes", a été pour lui une phrase "fondatrice", qui traduit l'union qui se fait en permanence entre Jésus et ceux qui vivent de sa vie; de l'union créée et de ce corps qui se crée qui est l'église, manifestation de la présence, et aussi signe d'une alliance.

C'est un chapitre qu'il peut être bon de lire et de relire pour s'en imprégner et le laisser s'imprimer en nous.

Chapitres 4 à 6

La notion de "corps " est très présente dans ces chapitres, ainsi que la notion d'unité. On est toujours un peu étonné quand on lit les conseils ou remontrances que l'auteur peut faire: ne pas écouter les mauvais parleurs qui se prennent souvent pour des "chefs", ce qui peut évoquer pour nous les gourous; vivre dans la charité, l'humilité; ne pas se laisser aller à la débauche, la fornication ou la cupidité. Mais il ne faut pas oublier que certains cultes romains prônaient la débauche, l'ivrognerie (cultes de Bacchus, de Dionysos, de Mithra et autres).

Nous sommes parfois choqués par la phrase "que la femme se soumette à son mari", mais il y a une différence entre *être soumis*, qui renvoie à un rapport de force et *se soumettre*, ce qui est très différent. A nous de savoir ce que nous mettons derrière cette phrase, qui complète quand même la première phrase, "*soyez soumis les uns aux autres*", et qui est complétée ensuite par "maris, donnez votre vie pour votre femme, comme le Christ l'a fait pour l'Eglise". Et quand l'apôtre demande aux maris d'aimer leur femme comme leur propre corps, c'est peut-être un moyen de faire comprendre qu'un mari ne doit pas battre sa femme et qu'il doit peut-être aussi faire attention aux grossesses qui peuvent faire mourir leurs femmes.

Cette manière de vivre, demandée par l'auteur de la lettre, a permis qu'un siècle plus tard émergent des hommes qui sont des vivants (voir la lettre à Diognète http://www.vatican.va/spirit/documents/spirit_20010522_diogneto_fr.html), et qui sont des témoins de ce que l'Esprit Saint peut faire.

ANALYSE

Chapitre 3.

Verset 1-5: Paul se vit comme celui qui par "grâce" est le dépositaire du dessein ou "mystère" de Dieu, mais aussi comme celui qui comprend le mieux (intelligence) la portée de tout ce qui s'est déployé dans le temps.

Versets 6-7: Désormais tous les hommes, qu'ils soient juifs ou païens, sont admis au même héritage, par l'annonce de la bonne nouvelle (évangile), par le Christ Jésus.

Versets 8-10. C'est à Paul, qui reconnaît que ce qu'il est devenu, et par la grâce de Dieu qui agit en lui, qu'a été confié cette annonce: faire connaître l'insondable richesse d'amour de Jésus.

Versets 11-14. Apparaît ici une dimension très importante de l'Eglise: montrer aux différentes "entités" ou êtres invisibles que nous ne voyons pas mais qui peuplent à la fois l'univers et ce que nous appelons "le ciel" (mais peut-être aussi les enfers), que par le Christ tous les hommes sont sauvés. Les épreuves de Paul vont dans ce sens, donc ne doivent pas attrister, mais faire comprendre qu'elles sont là pour glorifier Dieu, sur terre et dans les cieux.

Versets 15-19 Paul demande à Dieu, le Père de qui toute paternité tire son origine, de donner en abondance son Esprit à ceux qui ont reconnu son fils comme le Sauveur. Cet Esprit aide à la croissance de l'homme intérieur, et permet de comprendre (différemment pour chacun) ce qu'il en est de la Toute Puissance (la Gloire telle que les prophètes, ont pu la décrire dans le premier testament); et d'entrer par le Christ dans la Plénitude du Père.

Versets 20-21: Paul se tourne vers Dieu, rend grâce pour ce qu'Il nous donne, le bénit et souhaite que Gloire lui soit rendue dans l'Eglise et dans le Christ.

Chapitre 4

Versets 1-4. Cette partie commence par une exhortation: que les chrétiens mènent une vie digne, dont on puisse être fier, en se centrant sur certaines vertus: humilité, douceur, patience - qui permettent la vie en communauté. Puis, il est question de rester en paix les uns avec les autres, ce qui permet à l'Esprit de vivre et de s'exprimer (charismes).

Versets 5-6. Centration sur l'unité: l'appel que les non-juifs ont reçu, ainsi que les juifs, permet de reconnaître, parce que tous ont reçu le même baptême, qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi et un seul baptême. Le Dieu de Jésus est en tous, mais ainsi peut se faire connaître par tous.

Versets 7-13. En utilisant un verset du psaume 68, qui est un psaume consacré à la puissance de Dieu, Paul veut faire comprendre que Jésus qui s'est abaissé pour venir sur notre monde, en le regagnant après sa passion et sa résurrection, nous a donné des dons, ce dons qui ont permis à certains d'être des apôtres (envoyés) des prophètes, des évangélistes, a permis

d'organiser les communautés en églises qui à leur tour permettent à leurs membres de devenir l'Homme Parfait qui réalise la plénitude du Christ.

Versets 14-16. L'auteur propose une magnifique représentation du corps ecclésial. Ce corps, qui se construit dans la charité, reçoit par les dons de l'Esprit sa croissance et sa dimension unitaire.

Versets 17-24. Il est demandé aux convertis de ne plus se conduire comme ils le faisaient autrefois, car quand on se laisse entraîner dans les mauvaises conduites, on s'aveugle et on se coupe de la vertu. On peut dire que si on se laisse entraîner, on se retrouve comme enchaîné, mais on ne s'en rend pas compte. Il est donc nécessaire d'abandonner un mode de vie qui conduisait aux ténèbres, pour sans cesse se laisser transformer et renouveler l'homme nouveau qui est né par le baptême. L'auteur suggère donc à ceux qui veulent revêtir l'homme nouveau:

- de "dire la vérité" à son prochain (je pense qu'il ne s'agit pas tant de dire à l'autre ce que l'on pense de lui, mais de se montrer tel que l'on est, sans hypocrisie),

- de pouvoir reconnaître la colère qui est parfois en soi, mais de ne pas l'agir et d'essayer de se sentir apaisé envers l'autre dès le lendemain. En d'autres termes, ne pas ruminer sa colère, ne pas vouloir se venger.

- et enfin, ce qui peut nous paraître un peu curieux car être voleur en principe n'est pas une profession, renoncer à voler et travailler pour pouvoir aider ceux qui sont dans la misère.

- Contrôler les paroles qui sortent de sa bouche: pas d'aigreur, d'empportements, d'outrages. Avoir des paroles qui aident l'autre à se construire, à se restaurer.

- Etre ainsi revient à se laisser conduire par l'Esprit, donc à ne pas s'opposer à lui, ne pas le "contrister", et nous pousse à être bons et compatissant et à pardonner, comme Dieu qui a pardonné dans le Christ et par le Christ.

Chapitre 5

Versets 1-8. L'auteur reprend et complète ce qui a été dit précédemment: celui qui se dit disciple de Jésus doit "imiter Dieu et suivre les voies de l'amour". Il doit donc éviter tout ce qui est occasion de péché (fornication, paroles grossières, débauche, etc). Il faut ne plus fréquenter les personnes qui vivent ainsi, pour rester dans la lumière.

Versets 10-20. Les fruits portés par celui qui vit désormais dans l'Esprit sont bonté, justice et vérité. Ceux qui font semblant sont dans les ténèbres, mais leur conduite sera dévoilée (Mt 7,15: Méfiez vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais qui sont des loups rapaces, disait Jésus). Il est nécessaire de veiller pour que, malgré les difficultés rencontrées, le chrétien, en cessant de vivre comme il le faisait autrefois, célèbre le Seigneur, et rende grâce à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus Christ.

Verset 21. Ce verset introduit la manière d'être de tous les chrétiens: "Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ". Il s'agit d'être comme Jésus qui s'est soumis à la volonté du Père, mais c'est une soumission active qui est demandée. L'auteur explicite cette manière d'être.

Verset 22-33. L'auteur explicite ce qui doit se passer dans le couple, et montre que ce qui se passe dans le couple peut être à l'image de la relation en Jésus et son Eglise.

La femme doit se soumettre à son mari comme elle a accepté de se soumettre au Seigneur. Peut-être que l'argument donné ensuite: le mari est comme le Christ, la tête, et la femme est comme l'Eglise, le corps, peut nous paraître un peu difficile; il n'en demeure pas moins que l'on est dans une dimension autre qu'une soumission passive (contrairement à ce que l'Eglise a voulu faire croire aux femmes).

Les maris doivent aimer leurs femmes comme le Christ a aimé l'Eglise, et cela va donc très loin... Jésus par son sacrifice a créé une communauté nouvelle, sanctifiée et purifiée par le baptême (l'eau et l'esprit), et la nouvelle humanité est une humanité qui est resplendissante (ce qui évoque un peu le prophète Isaïe, quand il parle de Jérusalem: debout resplendis, car voici la lumière <https://www.youtube.com/watch?v=4RzKZdYmJbg>) . Aimer sa femme comme son propre corps, c'est aussi renoncer à la violence envers sa femme, et on sait combien les femmes dans le monde sont victimes de violence. Il y a là un message très fort.

Ce qui est proposé là est très certainement à l'encontre de ce qui se passait dans le monde romain et reste tout à fait d'actualité.

Chapitre 6

Versets 1-9

L'auteur continue à faire le tour des différentes relations qui existent dans la communauté. Il s'adresse alors aux parents, puis aux enfants, puis aux esclaves, puis aux maîtres. Là encore il propose un comportement certainement radicalement différent de celui qui pouvait exister dans le monde romain).

Versets 10-20

Des conseils sont alors donnés pour "tenir", pour résister au mauvais.

Revêtir l'armure de Dieu, car le combat est un combat contre des forces spirituelles qui s'opposent à Dieu et qui veulent le détruire.

Revêtir alors:

La Vérité pour Ceinture,

Le Justice pour Cuirasse

Le Zèle à propager l'Evangile de la paix comme des Chaussures

La foi comme bouclier, pour éteindre les traits enflammés du mauvais.

Le Salut comme casque

L'Esprit Saint comme Glaive, c'est à dire la parole de Dieu.

Vivre dans la prière: supplier et intercéder en particulier pour Paul, pour qu'il mène à bien son ministère.

Versets 21-23.

La lettre se termine "classiquement" par une salutation qui présente le porteur de la lettre (Tychique) et par une bénédiction finale.